



HAL
open science

Les temporalités et l'étude des paysages ruraux en géographie : le cas des ellipses bocagères d'André Meynier

Rodolphe Dumouch

► **To cite this version:**

Rodolphe Dumouch. Les temporalités et l'étude des paysages ruraux en géographie : le cas des ellipses bocagères d'André Meynier. Temporalité et systèmes complexes, CIRAD, Jan 2022, Rochebrune (Megève), France. hal-04528411

HAL Id: hal-04528411

<https://hal.science/hal-04528411>

Submitted on 1 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Rodolphe DUMOUCHE

Membre associé au laboratoire « *Discontinuités* » (EA 2438, Université d'Artois),

Docteur en géographie, ingénieur écologue (AFIE)

Professeur agrégé au lycée Jean-Moulin de Revin (Ardennes)

Les temporalités et l'étude des paysages ruraux en géographie : le cas des ellipses bocagères d'André Meynier

Les paysages agraires, longtemps discipline reine de la géographie à l'époque des études régionales, est tombée en désuétude après les années 1970, même si des ouvrages comme celui d'Armand Frémont (1977) – et bien d'autres après lui – ont pu en reprendre des éléments dans une perspective nouvelle. Les ruralistes, désormais, ont des approches plus économiques des systèmes agraires (Diry), plus sociologiques ou plus démographiques (Kayser), fondées sur les réseaux d'acteurs et les relations réticulaires (Margetic), voire intégrées par des études de genre (Puget). La série de conférences en cours à l'EHESS sur les « ruralités contemporaines » atteste de ces orientations. Ainsi, pour Christian Grataloup (1994), l'étude des paysages ruraux est « une discipline marginalisée » qui « ne participe guère aux débats géographiques des années 1960 et 1970 ». Il ajoute qu'elle représente « plutôt l'expression d'un conservatisme ». On peut constater que les travaux de géographie rurale classique semblent marginalisés depuis l'émergence de la « nouvelle géographie », même s'il reste aujourd'hui d'excellents émérites comme Nicole Mathieu. C'est leurs temporalités qui paraissent les écarter, ce qu'attestent les termes « conservatisme » ou « fixisme ». Méritent-elles une telle relégation ? Pour en discuter, nous explorerons ce qui, dans les disciplines naturalistes connexes, a permis de sortir du fixisme et comparerons avec le trajet épistémologique de l'étude des paysages agraires.

En sciences naturelles, ce sont les mouvements lents qui ont détrôné le fixisme

En biologie et en géologie, la mise en évidence de mouvements imperceptiblement lents, non accessibles à l'évidence sensible, a permis la négation du fixisme. La découverte des temporalités « profondes » (le temps huttonien, qui excède d'un facteur mille le temps long braudélien) a ébranlé tous les fixismes. Les continents sont immobiles à l'échelle d'une vie humaine mais ils se déplacent avec des mouvements gigantesques au cours des temps géologiques. Les espèces vivantes semblent, elles aussi, fixes mais avec le temps, il y a évolution et spéciation. La même remarque s'applique à l'astronomie : le ciel n'est plus fixé ; ainsi, dans 20.000 ans, l'étoile polaire sera Véga. Notre mouvement relatif nous entraîne vers la constellation d'Hercule.

En géographie, c'est l'intérêt pour les mouvements rapides accessibles au sens commun qui prétend mettre fin au fixisme

En géographie, l'assimilation de l'étude des paysages ruraux à un certain fixisme, au contraire, procède d'un retour vers le temps court visible et l'expérience intuitive immédiate. Les remembrements, le foncier, les expropriations (sujet de la conférence des Ruralités contemporaines à l'EHESS le 10 janvier 2022), l'expansion urbaine à l'échelle du temps moyen, les oscillations des marchés mondiaux à l'échelle du temps court. Non que ces thèmes ne soient pas pertinents, mais il est notable que le soi-disant rejet du « fixisme » passe par une mise en perspective temporelle dont le mouvement est exactement l'inverse de celui ayant mené au paradigme évolutionniste dans les sciences naturelles !

Paul Claval (1998) parle ainsi ironiquement « *d'ordre éternel des champs* ». Roger Maudhuy (1998), un écrivain local du massif ardennais primaire, écrit maladroitement cette description des Fagnes comme « *immuables depuis des millions de siècles* »... ce qui nous renverrait, précisément, à l'époque des récifs coralliens belges du Dévonien, en passant par l'érection de la chaîne hercynienne, son arasement, la transgression par les mers du Mésozoïque puis le soulèvement récent du massif par flambage comme contrecoup de la poussée alpine... Les millions de siècles sont loin d'être immuables.

Les paysages agraires procèdent de dynamiques qui intéressent le paradigme contemporain de la géographie

L'établissement, sur le temps long braudélien, des parcellaires et des paysages ruraux, étudiée par des auteurs comme Flatrès (1957) sur le Nord-Ouest de l'Europe ou synthétisée par Jean-Robert Pitte (2003), ne sont pas moins des dynamiques que l'exode rural, le retour des néoruraux ou la réorganisation des filières. Il s'agit donc bien d'un choc des temporalités à partir du second XXe siècle et non d'un passage du fixisme à l'évolutionnisme. Étudier des mouvements de long terme est même l'étude dynamique par excellence, là où la vulgate et le sens commun ne voient qu'immobilité.

Prenons l'exemple des ellipses bocagères qui ont passionné André Meynier, entre 1950 à 1970. Ce sont des finages dont la limite est marquée par des haies bocagères elliptiques. Étudiées d'abord en Bretagne, on rencontre leurs homologues dans le reste du monde. On peut les généraliser aux limites de finages, particulièrement visibles en milieu forestier ou boisé.

André Meynier a formulé l'hypothèse de l'origine antique ou même néolithique de ces ellipses. Les archéologues, en particulier Gérard Chouquer (1995), ont démontré qu'elles sont médiévales. Cependant, les limites sont bien souvent des héritages et s'avèrent parfois des reprises d'un tracé d'une plus haute époque ; c'est d'ailleurs pour cela que lesdites ellipses ont bien résisté aux remembrements (Dumouch 2011).

Nous avons, ainsi, affaire à un objet intéressant les temporalités courte, moyenne, longue et profonde. Cela relève de la « complexité » au sens d'Edgard Morin, qui insiste sur son sens étymologique : « tissées ensemble ». Les ellipses bocagères et formes spatiales similaires ne doivent donc pas être exclues du paradigme géographique contemporain qui les a délaissées depuis une cinquantaine d'années.

Bibliographie

CHOUQUER G., « Aux origines antiques et médiévales des parcellaires », *Histoire et sociétés rurales* n°4, pp 11-46, 1995.

CLAVAL P., *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 1998, 544p.

DIRY J.-P., *Les espaces ruraux*, Paris, SEDES, 1999, 192 p.

DUMOUCHE R., *Formes spatiales héritées, discontinuités et espaces boisés – France du Nord et Benelux, escapades hercyniennes et slaves*, thèse de doctorat de géographie, Université d'Artois, avril 2011.

FLATRES P., *Géographie rurale de 4 contrées celtiques : Irlande, Galles, Cornwall & Man*, Rennes, librairie Plihon, 1957, 620 p.

FREMONT A., *Structures sociales et espace vécu dans le bocage normand*, Centre d'études régionales et d'aménagement ; Caen, Université de Caen, 1977, 74 p.

GRATALOUP C., *L'espace de la transition, essai de géohistoire chorématique*, Thèse, Paris, Université Panthéon-Sorbonne, 1994, 3 volume, 508 p.

MAUDHUY R., Hagnies, *Vieux chemins, vieux souvenirs*, Nouzonville, Les cerises aux loups, 1998, 100 p.

PITTE J-R, *Histoire du paysage français*, Paris, Taillandier, 2003, 444 p.

PUGET F., *Femmes peules du Burkina Faso. Stratégies féminines et développement rural*, Paris, L'Harmattan, 1999, 313 p.